

LIAISON

REVUE CULTURELLE ONTARIOISE NO 27 - ETE 1983

Cinéma

- En primeur outaouaise
au Festival du Super-8

Les révolutions quotidiennes

par Marc Gendron

Révolutions, d'ébats amoureux, éperdus, douloureux

Film 16mm, blanc et noir de 70 minutes, réalisé par Jean Marc Larivière, produit par Les communications osmose, avec l'aide de l'ONF, interprété par Brigitte Haentjens, Sylvie Lacombe, Martha Wheaton. 1982. Première diffusion: The Funnel à Toronto le 27 janvier 1983.

L'occasion valait le déplacement. Présenté dans une petite salle obscure, à peine de cinéma, la projection du film prenait le sens d'un événement underground, réservé. Le cinéaste, grand, mince, à l'allure de poète échevelé, arrive sa valise à la main, nous décrivant trop sommairement sa démarche.

Des images d'une fixité, d'une plasticité que seule la pellicule noir et blanc arrive à dégager. Si la première image n'est qu'un mur blanc, une fixité du regard, ce n'est que pour mieux entendre les voix. Deux femmes, Brigitte Haentjens et Sylvie Lacombe co-habitent. Une affection particulière, une amitié indéfinissable les unit en les poussant à des gestes tendres et consolants.

vement, celui de la pensée entre les moments de parole et de silence, ponctués d'images d'une expression réduite au minimum. Certains n'auront ressenti que l'angoisse et la longueur des images. Le trop-plein ou le trop-vide de trois existences parce qu'il y a également la troisième femme, muette jusqu'à la presque fin).

Après le silence on aime le retour d'un certain dialogue; la parole ressuscite, parle des révolutions quotidiennes. La granulation de l'image, sa texture épaisse, correspondent à l'opacité des relations des personnages. Avec des analogies très belles, le film porte un contenu réflexif au-delà d'un simple exposé. Brigitte démontre le mécanisme des révolutions successives à l'aide d'un ciseau et de bouts de cordes.

À la télévision, Brigitte en entrevue, récite un poème qu'elle adresse à ses camarades. L'image indéfinie esquisse cette communication privilégiée, où l'angoisse et l'espoir devant la vie vivent le paradoxe.

Le film se termine sur une entrevue directe avec Brigitte et Sylvie. Par leurs anecdotes et leurs propos on nous renvoie à la nécessaire action quotidienne et à l'espoir d'un monde meilleur, pour ne pas avoir peur, par exemple, pour que nos enfants vivent la paix.

On reste avec une certaine imprécision après le film. Le contexte choisi d'un univers quotidien et clos, et les propos universels dans le film laissent perplexes. Bien des spectateurs se demandaient pourquoi faire un tel film. Si Jean Marc Larivière parlait d'état de réceptivité au film, plusieurs ont souligné la difficulté d'établir une complicité requise. Il n'est pas souvent donné, en effet, de voir un film qu'on peut reconstruire selon sa propre subjectivité. ★